L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 1879.

La Saisie des Tabacs.

On a vu par nos dépêches de Washington, il y a quelques jours, que la saisie des tabacs dans Indépendance, saisie que nous avions qualifiée comme elle méritait de l'être, avait été levée. Le temps nous a manqué pour ajouter de nouvelles observations à nos précédentes commentaires. Voici à ce sujet une note qui nous est communiquée et que nous lisons avec plaisir :

D'après les ordres reçus de Washington, l'avocat de district Léonard, a demandé à la cour de circuit des Etats-Unis d'annuler la saisie des tabacs pour non payement des taxes, en vertu d'un ordre de la dite cour, les tabacs saisis ont été rendus à MM. Thomas Wilts, Hernsheim & Bro, Mayer & Bro et Kirkpatrick & Co. Par cette décision, il est évident que ces négociants n'avaient violé aucune loi et ils sont restés dans leur droit d'exporter les tabacs en feuilles sans aucune taxe additionnelle, droit qu'ils avait jamais été contesté et qui était publiquement en usage depuis de longues années. Toutefois, avant la motion de l'avocat de district, les personnes saisies ont été requises de renoncer à tout dommage-intérêt. Cette exigence pourrait être sérieusement jugée. Pour nous, il nous semble y voir la preuve que l'autorité supérieure a la conviction qu'une bévue avait été commise. Quelqu'il en soit, pour cette fois, les négociants en seront quittes pour une interruption de leurs affaires et l'anxiété, bien naturelle, de perdre leurs rapports commerciaux avec le Mexique. Ces exactions répétées sont vraiment déplorables et nous devons espérer que le congrès dont la majorité est encore si calme, ne tardera pas à y mettre fin. Mais paraîtra-t-il que les employés du revenu nous permettent de leur donner un conseil : nous les engageons à modérer l'ardeur de leur zèle. Quelle que soit l'opinion de l'administration supérieure, la honnête gens de tous les partis méprisent sérieusement une intention de ruiner le commerce. Le sens de cette nature avorte par la maladresse du machinateur, celui-ci en souffre, d'un rédicule aussi mérité qu'indélébile.

Les employés du revenu ne seront donc pas désolés d'apprendre que le bon peuple de la Nouvelle-Orléans ne saurait de leur dévouement ne se fera pas faute de rire à leurs dépens.

THÉATRE DU GRAND OPÉRA.—On trouvera insérée dans une autre colonne de ce numéro, une annonce relative aux débuts très prochains de la Compagnie lyrique de M. Maurice Grau, à l'ancien théâtre des Variétés, aujourd'hui, théâtre du Grand Opéra. Cette annonce donne les noms des principaux sujets de la Compagnie et fait connaître le programme des premiers spectacles.

L'espace dont nous disposons aujourd'hui, est trop restreint pour nous permettre de dire un mot de la Compagnie qui fait le sujet de ces lignes et qui nous promet des soirées si agréables.

GRAND OPERA HOUSE. — Le drame de Tom Taylor intitulé The Lady Clancarty a été donné hier soir pour la dernière fois et avec cette représentation Mlle Cavendish a clos son engagement d'une semaine à ce théâtre.

On nous annonce pour lundi soir les débuts de l'éminent acteur américain Jno. T. Raymond, dans son nouveau rôle de "Ichabod Crane," le maître d'école du Connecticut.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, les "Trouhadours de Salsbury" dans leur nouvelle extravaganza intitulée "Brook." Cette pièce consiste très simplement en un pique-nique donné par un monsieur à une troupe d'artistes au milieu d'un bois où l'on a dressé une longue table chargée de mets. Ces messieurs et ces dames mangent, boivent, chantent, font de la musique et s'en donnent à cœur-joie. Il y a beaucoup d'esprit dans les dialogues, et aussi du comique et du bouffe tant qu'on veut. La musique est très originale. Brook ne peut manquer d'avoir un succès pyramidal.

BAL.—Une charmante société de dames et de messieurs a donné, vendredi dernier soir, dans la salle de l'Exposition, à l'occasion du bal travesti donné par le club gymnastique des jeunes gens. Costumes frais et variés, danses animées, gaieté franche, musique entraînante, tels ont été les côtés saillants de cette fête organisée par ce club dont les membres sont passés maîtres dans l'art de bien faire les choses. Parmi les plus galants faisant les honneurs de la soirée avec un admirable tact, on remarquait M. Henri Commagère, avec une magnifique tenette à la boutonnière de son habit, indiquant ses fonctions de "floor manager."

Le "club gymnastique des jeunes gens" compte au-delà de deux cents membres, tous appartenant à nos meilleures familles.

LE BAL ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.—Le bal que donne annuellement la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans, aura lieu le samedi 24 janvier dans la salle de l'Opéra. Le prix des billets est de deux piastres.

UN AVERTISSEMENT AUX AMATEURS DE MUSIQUE.—Les personnes qui désirent faire l'acquisition d'un bon piano peuvent s'adresser en toute sûreté à l'établissement si anciennement et si honorablement connu de M. Louis Grunewald, sous la salle Grunewald, 14—22 rue Bourbon. On est certain d'y trouver les plus beaux pianos qu'on fabrique dans le monde, tels que les Steinway, les Knabe et les Pleyel, et notons que cette maison les vend à un bon marché extraordinaire et à des conditions faciles.

A quoi sert de dépenser de l'argent pour un piano si on n'a qu'une épinette ? Ce qu'on désire c'est un piano et non un meuble de fantaisie pour orner son salon. Or, combien y a-t-il de pianos annoncés pompeusement par des fabriques à bon marché et qui ne sont que des boîtes de fantaisie avec un pauvre mécanisme qui marche mal ou se dérange au bout de peu de temps. Si pas qu'on puisse pour une boîte de ce genre, c'est de l'argent perdu. On vous dira que ces meubles valent les Steinway, les Knabe ou les Pleyel, ne vous laissez pas leurrer par des promesses. Plus on vous fait les conditions belles, plus vous devez être sur vos gardes, et ne pas acheter un instrument sans vous rendre compte de ce qu'il vaut.

Depuis 25 ans, M. Grunewald s'est efforcé de mériter et de guider la confiance de ses clients et du public, et il continuera à en rendre digne en offrant les meilleurs instruments qu'il y ait dans le monde au prix les plus bas. Une visite à ces beaux magasins convaincra ceux qui nous lisent de la loyauté avec laquelle cette maison traite les acheteurs.

Bottes blanches, Pantoufles blanches, à l'Etoile Rouge.

Grand assortiment de chapeaux pour hommes et enfants au magasin du Robert E. Lee.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui surpassent les pianos importés par le sen, le toucher et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, attendu qu'ils n'ont pas de droit à payer. Chaque piano est plus soumis garanti par lui.

Tous les Etats du Sud, et d'autres encore, emploient avec succès le "Sirop Pectoral aux Navets Indiens" de Lapham, contre toutes les affections des voies respiratoires.

—Au nombre des passagers du steamer Cotes, parti lundi de New-York pour San Francisco, étaient M. Trenor Park, président de la compagnie du chemin de fer du Pacifique, et MM. S. Thomas, George Hoyt et J. Burt, directeurs de la même compagnie. Ils dérivent, dit-on, rencontrer M. de Lesseps à Panama et se consulter avec lui sur divers projets concernant le Canal-Américain.

—M. de L..... qui avait quitté Paris depuis deux ans pour aller vivre à Saint-Pétersbourg, a passé chez Bignon.

On l'a trouvé vieilli.

—Je l'ai connu, a dit M. Delamarr ayant toujours une cravate blanche et une barbe noire. Maintenant il met une cravate noire et une barbe blanche.

—Le comble de l'ineptie pour un Bâtonnier :

"Glisser son papier à mesure qu'il le copiste de ce copie."

Promenade-vous lundi et mardi, car il sera difficile de vous faire faire ensuite de longues promenades pour aller à l'Etoile Rouge.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1879.

Température du 27 décembre 1879.
Thermomètre de C. Dufour, Opticien.

Heures	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11
10 " "	61	16
2 H. P. M.	66	19
6 " "	56	13

Température du 27 décembre 1879.
Thermomètre de C. Dufour, Opticien.

Boston (Massachusetts)	32	Indianola, Ky	39
Chicago, Ills	40	Louisville, Ky	42
Milwaukee, Wis	38	Memphis, Tenn	45
Cincinnati, Ohio	42	Mobile, Ala	48
Cairo, Ills	44	New Orleans, La	51
Dubuque, Iowa	37	Pensacola, Fla	50
Davenport, Iowa	37	Galveston, Tex	51
Keokuk, Iowa	37	Indianola, Tex	51
Key West, Fla	70	St Paul, Minn	29
St Thomas, W. I	73	Duluth, Minn	28
Augusta, Ga	46	Bismarck, D. T	20

Température des quatre dernières années à la même date de l'année courante.

Augusta	6.02	Rockville, Tenn	34.10
Cairo, Ill	31.06	New Orleans	2.06
Chattanooga, Ga	43.04	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Philadelphia, Pa	11.04
Keokuk, Iowa	glace	Port Royal, Ky	41.00
Leavenworth, Ks	6.00	Port Gibson, Ms	4.00
Leavenworth, K	glace	St Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	27.00	Vicksburg, Miss	30.02
Memphis, Tenn	21.06	Yankton, D. T	glace

Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

GEORGE H. ROEN,
Sergent Signal Corps. U. S. A.

Naissances et décès inscrits au bureau de santé le samedi 27 décembre :

NAISSANCES—Martin Reynold à Mlle Mary J. Sandberry.

Félix Prosper à Mme veuve M. Brandin.

T. W. McFerrin à Mlle Essie Lipsey.

Armand Vallini à Mlle Arabie Boulle.

Jordain Smith à Mlle Tillie Cook.

Joseph J. Vincent à Mlle Alice Mayne.

Léon Ariosad à Mme Hélène Thomas.

KAMBRICKS—Mme C. Elmer, une fille, 23 déc.

Mme F. C. Hoeggerath, une fille, 14 déc.

" F. R. Hoeggerath, une fille 14 déc.

François Ochsner, une fille, 10 déc.

Francis Kenney, un fils, 17 déc.

D. E. Mooney, une fille 11 nov.

Louis J. Gallagher, une fille, 4 août.

Wm. Halsten, un fils, 2 oct.

Wm. Schaeffer, une fille, 3 déc.

A. E. Murphy, une fille, 9 déc.

Martin Roth, une fille, 17 déc.

Alfred Viley, un fils, 21 déc.

DÉCÈS—Claire Grevier, 6 ans, 353 North Robertson, native de la Nlle-Orléans.

Stanley B. Seymour, 11 jours, 97 rue St-Louis.

Adolph Landry, c, 6 jours, coin Lafayette et Rocheblave.

Eugène Duthuit, 71 ans, 99 rue Marigny, natif de France.

Fred Derbigny, 59 ans, rue Magnolie.

Rodolphe Lemmer, natif d'Allemagne.

Raimond Clemente, 27 ans, coin Constance et Toulouse, natif de la Louisiane.

Albert Walsh, Tombe 10 jours, No. 896 rues des Magasins, natif de la Nlle-Orléans.

John Nelson Rosenbrenner, 1 an, No. 81 de la rue Bagatelle, natif de la Nlle-Orléans.

Mary Elizabeth 4 jours, Carrollton.

John Tate, 54 ans, No. 320 de la rue Peters, natif d'Irlande.

Cour Criminelle Supérieure.—La considération de la motion faite au nom de Raymond Domingo et de Charles Aspiolz, qui demandent une nouvelle audition de cause, a été remise à deux semaines. Raymond et Angelo ont été reconnus coupables de meurtre.

Jules Train, accusé de grand larcin, s'est déclaré innocent.

William A. Powell, accusé de meurtre, s'est déclaré innocent.

Pour port d'armes cachées, P. W. Dries a été condamné à un jour de prison de paroisse; Pat Walsh à cinq piastres d'amende ou dix jours de prison de paroisse, Richard Forbes à une piastre d'amende ou un jour de prison de paroisse.

Pour petit larcin, Arthur Fortier, ou Nute, c., Paul ou Bébé Prados, c., ont été condamnés à six mois de prison de paroisse; Peter Raciviteh à un an de travaux forcés; Joseph Baptiste, c., à un mois de prison de paroisse.

Victor ou Bébé Lacoste, que le grand juri a, le 31 octobre 1879, trouvé lieu à poursuivre pour l'assassinat de l'officier de police Sam. Page, et qu'un petit juri a déclaré coupable de meurtre en écartant la peine de mort, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le juge a autorisé M. David Urquhart à s'en retourner sur sa propriété, dans la paroisse Iberville, et à rester hors de la juridiction de la cour jusqu'au 27 janvier 1880.

Cour de juge Sheckam.—Les jugements de Joe Hyland, Alphonse Lynch, John Hickey et John Lewis, accusés de voies de fait, ont été remis au 3 janvier. Cautionnement de deux cent cinquante piastres, chacun, pour répondre de la comparution.

Geo. W. Schaeffer, accusé d'ivrognerie et de bris de paix, a dû fournir un cautionnement de cent piastres pour répondre de sa bonne conduite.

Le jugement de Charles Prosper, accusé d'avoir déchargé une arme à feu, dans les limites de la ville, a été remis au 3 janvier. Cautionnement de cent piastres.

Willis Williams, accusé de larcin a été condamné à dix piastres d'amende, ou vingt jours de prison de paroisse.

Andrew Kelley, accusé d'assaut et batterie à main armée, a été envoyé devant la première cour de district. Cautionnement de deux cent cinquante piastres.

Cour du juge Hiltenberger.—Pat. Shannon, accusé d'obtention d'argent à l'aide de faux prétextes, a été envoyé devant la première cour de District. Cautionnement de deux cent cinquante piastres. Il a été remis prisonnier faute de cautionnement.

—Le nommé Albert Louis Verret est ouverte à la deuxième cour de district.

—Ben Robertson, l'homme de couleur, qui a été terrassé d'un coup de hachette par Alix Higgins, à un mille au-dessous d'Algier, est mort, hier après-midi, à deux heures et demie des suites de sa blessure.

—Hier, à midi, Rudolph Tobis est tombé sous connaissance au No 50 de la rue Commandant. Il s'était aspiré de la fumée de charbon de bois. Le Dr Mitchell lui a administré les antidotes nécessaires, mais il a déclaré hors de danger. Il a été transporté à sa résidence.

—Hier matin à six heures, une charrette de boucher que conduisait M. Chas. Weber s'est brisée. M. Weber a été jeté sur le trottoir et blessé sérieusement.

—Un petit garçon de Mme Bernard Monaghan, âgé de 6 ans, est tombé dans le fossé, et cela dans le coin de la forge de Fulton, et s'est cassé le bras droit.

—Hier matin, dans notre compte-rendu de l'arrestation de T. H. Londstreth, accusé de faux vis-à-vis de M. Selbrichet, nous avons mis de dire que l'aide Pecora, de la police secrète, avait été chargé avec l'aide Gaudet de faire l'arrestation ; c'est grâce à eux que Londstreth se trouve aujourd'hui sous les verrous.

Ventes insertites au bureau de l'inspecteur des aliénations :

A. W. Harrington à Johannes Steamer, (1) Un terrain et améliorations, dans l'îlot compris entre les rues Derbigny, François, Claiborne et Chartres, mesurant 40 pieds de face à la rue François, sur 100 pieds de profondeur. (2) Un terrain et améliorations, même îlot, mesurant 27 pieds 10 pouces de face à la rue Derbigny sur 104 pieds de profondeur.....$2,100

L. J. Gaits à Henry Rose, une moitié d'lot et améliorations, mesurant 25 pieds 6 pouces de face à l'Avenue St Charles, 50 pieds 8 pouces de face à la rue Récourse, 120 pieds de long de la rue Berwick, et 120 pieds de long de la rue Delhi qui forme l'avenue Nashville.....7800

Succession d'Olivier A. Roya à Richard Milham, un terrain et améliorations, situé dans le quatre district, dans l'îlot compris entre les rues Gravier, Commune, Johnson et Galvez ayant 18 pieds 6 pouces de face à la rue Gravier sur une profondeur de 120 pieds.....800

Elie Pauline Louise Mandoux à Mme Vve Henry Bielhiles, deux terrains contigus, avec les bâtisses, situés dans le troisième district, dans l'îlot compris entre les rues Barthélemy, Bourgogne, Dauphine et Zénon, ayant 31 pieds 11 pouces 8 lignes de face à la rue Barthélemy, sur une profondeur de 151 $\frac{3}{12}$.....$400

Mme Wm. L. Pryor à Louis Dionnet, un lot rain et bâtisses situés dans le quatrième district, dans l'îlot compris entre les rues Annunciation, Chippewa, Clouet et Delaronde, ayant 24 pieds 8 pouces de face à la rue Cinquième, sur une profondeur de 125 pieds.....$400

Souliers durés ! Souliers argentés, pour enfants à l'Etoile Rouge.

Le père Didon.—Nous avons annoncé hier la suspension des conférences du père Didon à Paris. Après avoir dit qu'il prêcherait le carême à la Trinité, il a ajouté :

"Je vous remercie. Je remercie M. le curé de Saint-Philippe de l'hospitalité qu'il a donnée à ces conférences. Je remercie cet auditeur, au sein duquel j'ai pu, grâce à Dieu, rallier une vérité menacée, à une vérité fondamentale de la raison et de l'Evangile, plus d'un esprit sincère; cet auditeur, dans lequel j'ai rencontré, même en ceux que je combattais, une courtoisie parfaite et un respect dont je demeure touché.

"Je vous donne rendez-vous, Messieurs, au Carême prochain, dans l'église de la Trinité, pour étudier les hautes questions religieuses. Vous me trouverez toujours, dans nos temps difficiles, fidèle à un patriotisme et à de la sagesse encourageantes. Vous me trouverez toujours au service de la plus noble des causes qui puisse tenter, aujourd'hui, un homme, un patriote, un croyant convaincu : *l'harmonie entre la société moderne et l'Evangile* ; entre l'autorité, sans laquelle il n'y a pas de carême, et *entre la science*, de la raison, sans laquelle il n'y a pas de progrès, et la *grande religion*, qui les couronne, et sans laquelle il n'y a rien de divin."

L'émotion a paraît-il, été profonde dans l'auditoire. A un moment où le P. Didon a dit qu'il obéissait à des ordres supérieurs, un assistant s'est levé et a crié : "C'est de l'intolérance !"

Sénat français.—Répondant à une question du honorable M. Feray qui demandait si le gouvernement songeait à prendre des mesures pour venir en aide aux malheureux, éprouvés par les rigueurs de la saison, M. le ministre de l'Intérieur répond, que le gouvernement a décidé en conseil des ministres, qu'il demanderait, à cet effet, aux Chambres un crédit de deux millions. Et il a rappelé la généreuse initiative prise par le Conseil municipal de Paris qui a voté une allocation de 500 mille francs pour les pauvres de la grande commune.

Le gouvernement espère, ajoute le ministre en terminant, a le devoir d'étendre les secours à toute la France.

Le Sénat a applaudi et s'est ajourné à après demain pour la suite et probablement la fin de la discussion du budget.

—Des indications souvent erronées, concernant les appels des réservistes, ont jeté l'incertitude parmi un grand nombre d'hommes appartenant à cette partie de l'armée.

Voici, pour une période de quatre années, à compter de l'année 1880, quelles seront les classes de réservistes exercées :

En 1880, les classes 1871 et 1873.
En 1881, les classes 1872 et 1874.
En 1882, les classes 1873 et 1875.
En 1883, les classes 1874 et 1876.

Et ainsi de suite, régulièrement, toutes les classes étant, à partir de l'année 1880, convoquées dans la deuxième et quatrième années de leur temps de réserve.

Rome, 5 décembre.—Le pape a envoyé au czar à l'occasion de l'attentat la dépêche suivante :

" Majesté, nous avons appris avec une horreur inexprimable l'attentat inique qui a été commis contre la personne de Votre Majesté.

" La divine Providence qui veille sur les jours précieux de Votre Majesté a déjoué ce projet odieux.

" Que Votre Majesté agrée les sentiments de notre condoléance pour cet acte criminel et nos sincères félicitations d'avoir échappé au danger.

" Remercions Dieu de sa bonté.

"LEON XIII."

Des dépêches nombreuses ont été échangées entre le Vatican et le nonce de Bruxelles.

—On annonce la mort à Londres, dans sa résidence de Cavendish square, du duc de Portland, l'un des plus riches pairs d'Angleterre.

Le duc de Portland, qui avait près de quatre-vingts ans, était célibataire. C'est un jeune comte du duc, M. Cavendish Bentinck, âgé de moins de vingt ans, qui va hériter de son titre et de son immense fortune; il sera actuellement dans les *Gold-stream-Guards*.

—L'Evening News de Philadelphie rapporte que M. Belknap, ancien secrétaire de la guerre, s'est présenté avant-hier à l'hôtel où logeait le général Grant et a fait remettre sa carte à celui-ci. Le général Grant n'a pas reçu M. Belknap.

—Lu à la porte d'un restaurant du faubourg Montmartre :

"Pour cause de grand froid, les huîtres sont à l'intérieur."

—On jouait la comédie chez les Chamouillet, un petit comité.

M. Chamouillet regardait, avec des yeux ravis, sa femme qui donnait la réplique au jeune Edouard, son cousin, dans une scène très passionnée.

—Si l'on ne dirait pas, s'écria-t-il enthousiasmé, que Clémentine n'a fait que cela toute sa vie.

Vous trouvez mal marcher mal, allez à l'Etoile Rouge et vous vous en trouverez bien.

—Deux ivrognes impénitents, à l'œil éclatant, à la trogne enluminée, font une petite visite à la Morgue, entre deux cuites.

On contemplant longuement un noyé, hideusement décomposé par suite d'un long séjour dans la Seine, puis l'un d'eux, se tournant vers son copain :

—Tu vois, mon vieux Coupeau..... Voilà ce qu'on conduit..... de boire de l'eau.....

—On mande de Vienne le 5 décembre :

"M. le comte de Chambord a quitté le château de Frohsdorf pour se rendre auprès de la comtesse à Goritz, où ils devraient leur résidence habituelle d'hiver."

Berlin, 9 décembre.—Hier, au banquet des chevaliers de St Georges, à St Pétersbourg, le czar a porté un toast à l'Empereur Guillaume, le plus ancien chevalier de l'ordre, son fidèle ami, à qui il a souhaité santé et prospérité pour de longues années encore.

Dans un autre toast, le czar a fait l'éloge des jeunes troupes russes qui, dans la dernière guerre, se sont battues comme des vétérans.

Ces paroles ont été très applaudies.

—Une volée d'oiseaux sauvages s'est abattue, hier matin, sur le Jardin d'acclimatation.

Ces volatiles, parmi lesquels se trouvaient de grands albatros, étaient venus se réposer au milieu des cygnes et des oiseaux domestiques qui peuplent le grand lac.

On en a fait une véritable razzia, et les prisonniers ont été placés dans les parcs des aquatiques.

Le froid à Paris.—Le service des ponts et chaussées a employé, hier, une machine employée en temps de neige, dans le Jura et la Franche-Comté. C'est un traîneau de forme triangulaire et d'une pesanteur énorme. Sous l'effort de huit chevaux vigoureux, cet engin fend la couche de neige et fraye un chemin assez large pour permettre à deux voitures de se croiser ; c'est dans la rue de Lyon qu'on a fait cet essai, hier matin.

Dans les quartiers riches, la vogue est aux traîneaux depuis trois jours.

Le bois présentait, hier, l'aspect le plus animé, grâce à ce genre de véhicule qui seul pouvait se permettre l'accès des allées encombrées d'un mètre de neige. Toute la colonie russe s'y faisait remarquer dans de brillants équipages, habituellement dirigés par les moujiks des grands seigneurs moscovites.

Dans les quartiers de la rive gauche, la plupart des rues sont déberrassées des tas de neiges des jours précédents. Sur les trottoirs, les boutiquiers ont mis de la paille, des planches et des paillassons pour éviter les chutes. A plusieurs endroits, on a placé sur les bouches d'égouts des poteaux indicateurs, avec cette mention : *N'approchez pas ; on glisse facilement.*"

Malgré les précautions prises par les pétons et les habitants des divers quartiers, les accidents sont toujours très nombreux.

Sur la plupart des toitures des monuments publics, des ouvriers sont occupés à jeter la neige, qui pourrait causer, ainsi que c'est arrivé au marché Saint-Germain, des ravages considérables.

Aux halles Centrales, les arrivages sont presque nuls : les légumes sont hors de prix.

Le service des eaux n'est pas sans inquiétude sur l'énorme quantité d'eau qu'occasionne la fonte des neiges, si elle se produisait, en même temps, dans tous les départements du bassin de la Seine.

Un grand nombre de monetiers ont fait leur apparition à Paris sur la Seine. La présence de ces oiseaux est un signe précurseur d'un hiver des plus rigoureux. Mais, ce n'est pas le commencement de ce cas, c'est la cinquième fois que la Seine est gelée.

Un terrible accident n'est produit, hier, rue de Hauteurs trois quarts, rue du Château-d'Eau : un grand craquement qui, dans un quartier populeux sont écroulées, elles occupaient 80 mètres de long sur 40 de large. Les deux gardiens qui se trouvaient à l'intérieur ont été protégés par des poutres métalliques formant tente dans leur chute.

La cause de l'accident est due à l'amoellement de la neige. S'il s'était produit quelques heures plus tôt, des centaines de personnes eussent trouvé la mort.

—On lit dans l'*Italie* du 4 :

" Il y a longtemps qu'à Rome le froid ne s'est fait aussi vivement sentir qu'aujourd'hui.

" Depuis ce matin, il souffle un vent glacial qui empêche les gens de s'arrêter dans la rue. On ne marche pas, on court pour se réchauffer.

" L'eau des fontaines est gelée. Hors de la ville le spectacle est nouveau. Sur les toits des maisonnettes et sur le penchant des collines à l'abri du vent, des manteaux de neige, et dans les plaines des grandes plaques d'eau laissées par l'inondation du Tibre et couvertes d'une couche de glace.

" En somme, c'est un temps vraiment exceptionnel pour Rome.

" Les Appennins sont couverts de neige; les Colli Albani aussi se sont vêtus de blanc.

" Maintenant que nous avons autour de nous une si grande quantité d'eau à l'état solide, il faut faire des vœux pour qu'il ne prenne pas envie au *sirocco* de venir nous caresser le visage ; car, dans ce cas, nous pourrons nous attendre à voir le Tibre dans le plus court délai sortir de Rome. Une fonte rapide des neiges entraînerait fatalement une inondation."

La récolte des vins en Russie.—En Bessarabie, les paysans sont en liesse par suite de l'abondance inouïe de la récolte de vin. De mémoire d'homme, on ne se rappelle rien de pareil. Le prix du vin est tombé à 4 et 5 fr. le tonneau. Les tonneaux, par contre, sont devenus chers et représentent la valeur double ou triple de leur contenu en vin.

Les marchés d'Akkermann, où les vignobles sont considérables, les paysans, faute de récipients pour conserver leur vin et faute d'ashereurs pour le vendre, se sont mis à le boire sur place en quantité prodigieuses. Ils ont développé des capacités jusques particulières à cet égard. Il résulte de ce fait que le village entier, hommes, femmes, enfants réunis se plaît à boire, buvant du matin au soir et contraignant les passants à s'arrêter et à boire avec eux.

A Kichenef, quelques juifs industrieux ont fait venir des citernes dans lesquelles ils espèrent conserver le vin.

Les voyageurs qui traversent ces régions, et qui ont dû plus ou moins souvent trinquer avec les paysans, sont pleins de récits merveilleux sur ce pays de Cocagne, où coulent à pleins bords des ruisseaux de vin.

—A quel tient le sort d'un ministère. Le cabinet du 5 février n'a été sauvé jeudi, que par un malentendu. Voici ce que le *National* nous apprend :

" On a remarqué que dans le scrutin d'avant-hier, les membres de l'Union républicaine et de l'Extrême gauche s'étaient abstenus, au lieu de voter contre l'ordre du jour présenté par M. Devès et accepté par le cabinet.

" Cette tactique avait un but.

" On croyait que les droites s'abstiendraient, et alors, le nombre des votants n'atteignant pas la moitié du nombre des députés, le scrutin était nul et le ministère renversé.

" Les droites ont involontairement dérangé ce plan. Elles se figurant, en effet, que l'extrême gauche et l'Union voulaient contre l'ordre du jour Devès, et leurs 97 bulletins bleus devraient, joints à ceux de l'opposition radicale, faire échec au cabinet."

—On annonce la mort à Lyon d'un des derniers compagnons d'Icarie de Cabet en Icarie, M. Pierre Odet.

Après une existence qui semble tenir plus du roman que de la réalité, Pierre Odet était rentré à Lyon, son pays natal, et c'est là qu'il vient de s'éteindre entre les bras de ses enfants.

—On parlait, l'autre soir, de Jean-Jacques chez Dumas fils.

—C'est un écrivain bien français, dit quelqu'un.

—Pardon, il est né à Genève.

—C'est-à-dire, interrompit Dumas, qu'il est né en Suisse, comme le Rhône.

Athénée Louisianais.

Nous publions ci-dessous le programme de la solennité annuelle que l'Athénée louisianais donnera le samedi 3 janvier 1880 dans la salle de l'Opéra, pour la distribution des médailles aux lauréats du Concours littéraire de 1879, dont le programme a été fréquemment publié dans l'*Abeille*.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1879.

Prix.....Deux médailles d'or

Salle de l'Opéra, 3 janvier 1880.
On commencera à *sept heures et demie précises*.

PROGRAMME :

Première partie.

1 Fanfare.....Orchestre
2 Grande Marche du Prophète...Orchestre
3 Allocution du Président
Dr Armand Mercier.
4 Discours du Président du jour
M. Félix Limet.
5 Lecture du manuscrit d'homme
M. André Burthe.

Intermission de vingt minutes : le public est invité à aller voir, au foyer, le tableau allégorique représentant la Louisiane par M. J. Génin, artiste-peintre, membre de l'Athénée.

Deuxième partie.

6 Andante.....Orchestre
7 Lecture du manuscrit de l'auteur
Dr Alfred Mercier.
8 Présentation des médailles : 1° La médaille d'homme ; 2° la médaille de femme.
9 Marche triomphale par M. Hubert Reiling, membre de l'Athénée
Orchestre.

N. B.—Les portes seront ouvertes à *sept heures* même un quart précises.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES EUROPÉENNES

FRANCE.

Le maréchal Bazaine regrette à Fourchon.

Londres, 27—Le maréchal Bazaine, condamné à mort pour trahison, et dont la peine a été commuée en celle de la bannissement de la France de Saint-Marguerite où il avait été enfermé après la condamnation, vient d'adresser au président de la République de venir en France arranger des affaires de famille. Il a essuyé un refus du gouvernement.

Impossibilité d'un cabinet durable.

Londres, 27—Une dépêche de Paris dit que Gambetta lui même ne pourrait, en ce moment, si avec la chambre actuelle, réunir une majorité durable dévouée à soutenir un cabinet.

Collision en mer.

Londres, 27—La barque Hermant, allant de Bordeaux à Londres, est arrivée à Douvercourt, après avoir été en proie de violentes tempêtes et ses agrès par suite d'une collision.

Programme de M. de Freycinet—M. de Nekliff probablement ministre des affaires étrangères.

Londres, 27—Une dépêche de Paris dit que le Programme de M. de Freycinet prend de son côté grande opération des fonctionnaires publics, simplifie pléthore, augmente de l'inamovibilité de la magistrature, politique anti-clérienne bien de rigueur.

Une autre dépêche de Paris dit qu'il est question de nommer M. de Nekliff comme ministre des affaires étrangères et qu'il a été reçu de Berlin ; et il est ambassadeur, par dépêche télégraphique.

Paris, 27, 4.30 p. m—Rentes 81 fr. et 85c.

Secours aux Irlandais.

Dublin, 27—Michael Davitt, et des agitateurs récemment arrêtés à Dublin, pour avoir tenu un meeting séditieux dans un meeting public, a été relâché sous caution et envoyé à l'ouest de l'Irlande, grâce à Dieu, rallier les hommes de bonne foi, et à Dieu, rallier les hommes de bonne foi, et à Dieu, rallier les hommes de bonne foi, et